

# GENEVIÈVE BONNEFOI UNE MÉMOIRE POUR L'AVENIR

Jean-Pierre Colle

Administrateur de Beaulieu de 1993 à 2008

**L**e 20 février dernier, à l'âge de quatre-vingt-seize ans, s'éteignait à Paris Geneviève Bonnefoi.

Longtemps j'entendrais le bruit de ses pas : fermes les talons frappant les dalles de la galerie du logis abbatial quand elle se rendait chaque matin à son bureau, s'y installant comme on passe à table, gourmande. Ferme résonnance qui traduisait la pugnacité de celle que les familiers appelaient *la Mère abbesse* laquelle, durant des décennies, les restaurations à peine achevées, voua le monument à l'art contemporain. Outre sa propre collection, avec le soutien de l'association qu'elle avait créée, elle montait des expositions qui, la période estivale venue, proposaient au visiteur l'expression intensément persuasive d'artistes engagés dans une voie qui ne correspondait pas toujours aux sensibilités de l'époque, œuvres dont les voûtes de l'abbatiale réfractaient l'originale présence comme jadis ces mêmes voûtes faisaient écho au *plain-chant* dont elles conservent



la minérale mémoire. Ce n'était pas seulement l'histoire qui importait à Geneviève Bonnefoi mais davantage ce qui était de nature à s'inscrire dans cette histoire et, d'une certaine manière, la fabriquer, la composer, la prolonger à partir d'éléments tangibles inhérents à la quête du collectionneur dont la vocation, à savoir la passion, fut partagée

avec Pierre Brache, son mari.

La vaste cuisine, son principal lieu de vie, présentait de prime abord un désordre organisé qui échappe à la narration. De l'accumulation d'objets hétéroclites, de leur place dans l'espace, se dégageait une atmosphère unique. Souvent en fin d'après-midi, elle m'invitait sous la tonnelle – qu'un violent orage balaya par la suite –, à goûter le whisky dont elle était friande. Avec aujourd'hui le regret de ne l'avoir pas enregistrée, je recueillais les souvenirs qu'elle égrenait au fil de la conversation s'y révélant ce qui conforta ses dispositions, ses goûts, ses choix.

Née à Paris en 1921, délaissée par un père velléitaire, artiste par intermittence, lui fut dissimulée la mort prématurée de sa mère. L'éducation de l'enfant incomba d'abord à de sévères religieuses puis à une tante qu'elle chérissait, propriétaire d'un hôtel dans le quartier de la Madeleine. Durant la guerre l'occupant réquisitionna partiellement l'établissement : s'y croisaient officiers allemands et industriels en quête de bonnes fortunes vis-à-vis desquels la jeune fille devenue eut à se protéger : « C'est ainsi que je pris en horreur l'armée, l'argent, le luxe ; cela me forgea le caractère et je tenais la dragée haute à ces hommes dont la politesse cauteleuse m'horrifiait. »

Une fois obtenu son *brevet élémentaire* l'adolescente ne poursuivit pas au-delà des études que l'époque n'encourageait pas : les jeunes filles devaient se former à devenir de bonnes ménagères. Or ceci ne correspondait pas à de plus ambitieuses aspirations. Douée d'un goût inné pour l'art, Geneviève Bonnefoi commença par fréquenter les galeries qui, dès 1941 et durant l'immédiat après-guerre, imposaient les peintres dont la plupart – s'y comptant quelques transfuges qui avaient fui les totalitarismes –, rompaient avec toutes les formes connues jusqu'alors. À l'occasion de l'exposition qu'il avait organisée à la galerie Babylone, Charles Estienne, dans un article de *France-Observateur*, fut le premier à employer en 1952 le terme de *Nouvelle École de Paris* à propos d'une génération d'artistes naissante, tempéraments rebelles qui contestaient tant le mercantilisme ambiant que l'ordre moral émergent. En 1988, Geneviève Bonnefoi publiera *Les années fertiles*, ouvrage exhaustif qui, de 1940 à 1960, retrace le parcours d'un mouvement dont les signatures au fil du temps ont gagné en prestige. Certaines figurent en bonne place dans la collection de Beaulieu.

Autodidacte, certes, ne cachant pas ses préventions à l'égard d'analyses par trop théoriques – voire sélectives –, Geneviève Bonnefoi se prévalait davantage des coups de cœur qu'elle éprouvait

en quittant un atelier et ainsi s'attacher tant à la vie de l'artiste qu'à son travail pour en dégager la substance et en rendre compte dans ses premiers articles, exercice grâce auquel elle-même aiguisait un regard critique propre à susciter l'intérêt du lecteur, a fortiori de l'amateur.

Sensible à la plume de cette jeune et tenace journaliste Henri Smadja, devenu propriétaire de *Combat*, lui ouvrit les colonnes d'un quotidien qui avait vu le jour dans la clandestinité avec Pascal Pia et Albert Camus pour artisans. Excepté quelques plumes, Smadja ne rétribuait pas ses pigistes estimant que sa seule notoriété leur offrait un viatique qui n'avait pas de prix ! C'est dans ce contexte qu'elle rencontra Maurice Nadeau, grand résistant, écrivain et homme d'édition qui l'accueillit d'abord à *France-Observateur* puis aux *Lettres nouvelles*, revue qu'il avait fondée en 1953. Politiquement engagé avec tous ceux qui constituaient une élite intellectuelle progressiste, son influence fut déterminante pour Geneviève Bonnefoi dont l'ancrage à gauche n'a jamais failli.

Le produit de ses articles, s'ajoutant l'aide apportée par son mari, permit d'acquérir les premières œuvres qu'ils devaient l'un et l'autre à la proximité entretenue avec les artistes : « Jusqu'à nous endetter, emprunter à des amis ou acheter chez un galeriste complaisant une toile à tempérament ! Nous n'étions pas riches, c'est pourquoi je n'ai jamais voulu ni bijoux ni fourrures ! Il a fallu attendre que la situation de Pierre [Brache] s'améliore pour risquer ce que nous n'avions pas encore osé. »

En 1959, alors qu'ils passaient des vacances à Najac, Geneviève Bonnefoi et Pierre Brache découvraient Beaulieu. Quelle ne fut pas leur émotion face au délabrement de ce bel ensemble cistercien où l'impéritie de propriétaires successifs l'avait conduit. Le monument était à vendre. La décision fut immédiate. Se dépossédant d'une sculpture de Brancusi ils se portaient aussitôt acquéreurs de l'abbaye afin d'assurer coûte



*Vernissage de l'exposition 2011 : « Un souffle venu d'Asie »*

*De gauche à droite : Geneviève André-Acquier, Brigitte Quilhot-Gesseaume et Geneviève Bonnefoi. Photographie communiquée par l'Association culturelle de l'abbaye de Beaulieu.*

que coûte sa sauvegarde: « Notre emballage l'emportait sur la raison, c'était de l'inconscience. Nous n'imaginions pas alors l'ampleur du chantier auquel on s'attaquait! » S'improvisant quasi *maître d'œuvre* durant ces dix premières années de restauration Geneviève Bonnefoi mobilisa toutes les compétences, ne négligea aucune démarche, frappa à des portes qui n'étaient pas toujours les mieux disposées. J'ai rappelé dans un article du bulletin précédent l'effervescence qui, sous l'impulsion d'André Malraux, régnait au tout nouveau ministère de la Culture. Pierre Brache et Geneviève Bonnefoi, contrairement à certains mécènes, ne disposaient pas de fortune et leur énergie se serait rapidement épuisée si celle-ci n'avait pas trouvé auprès des pouvoirs publics le soutien attendu. La création *in situ* en 1970 d'un *Centre d'art contemporain* fut le point d'orgue de cette aventure afin de « présenter à un public vierge dans une vaste région où l'art actuel était pratiquement inconnu, des œuvres qui, au début,

le choqueraient peut-être mais l'amèneraient peu à peu à réfléchir » et Geneviève Bonnefoi d'ajouter: « Alors que Paris était saturé et blasé il me paraissait scandaleux que ce vaste public régional soit tenu à l'écart de la création contemporaine. » En 1972 *l'Association culturelle de l'abbaye de Beaulieu* formalisait le travail accompli et à accomplir. Paul et Jacqueline Duchain, grands collectionneurs montalbanais, apportèrent à l'initiative l'adhésion qui ouvrirait le chemin d'ateliers plus confidentiels. En 1979 *Empreintes d'un territoire* fit appel à de plus jeunes créateurs implantés dans la région. Dans la même optique d'initiation que celle conduite avec les arts plastiques, des concerts de musique expérimentale convoquèrent dès 1973 les talents novateurs de l'IRCAM\* puis, en 1981, dans la foulée du festival de danse qu'Alain Marty, enfant du pays attaché à l'opéra de Paris, dirigeait à Montauban, des spectacles qui s'attachèrent un public enthousiaste. Pour sa part Élie Bories, vice-président du conseil général,

figure incontournable de notre canton, favorisa la rencontre du couple avec Évelyne Baylet : « Ces gens que nous avons aidés au début » me confia-t-elle un soir à l'issue d'un concert donné à la Halle aux grains. Cette succincte *tabula gratulatoria* ne saurait ignorer, malgré les lourdes charges qui lui incombaient à l'Assemblée en qualité de rapporteur du budget, la présence aux plus récents vernissages de Valérie Rabault, députée de notre circonscription. Quant aux préfets, à peine installés, ils se trouvaient immédiatement conviés, pour ne pas dire convoqués. Claudie Laik, la fidèle secrétaire de l'association avait charge de préparer une documentation. Une fois déposé sur sa table jonchée de notes et de paperolles, Geneviève Bonnefoi pressait alors des deux mains le dossier, accompagnant le geste de sa voix de soprano : « Vous comprenez ma chère Claudie, ce sont les représentants de l'État, ils doivent connaître Beaulieu et tout notre travail depuis tant d'années ! » Le ton était sans appel.

En 1973, afin d'assurer la pérennité d'une entreprise qui avait mené de pair sauvegarde d'un patrimoine et animation de celui-ci, Pierre Brache et Geneviève Bonnefoi, qui s'étaient adjoint le regretté Dominique Roy, faisaient don à la *Caisse nationale des monuments et des sites* – devenue *Centre des monuments nationaux* – des bâtiments abbatiaux, des terres attenantes, et de leur collection. L'établissement public, quoique soutenant nombre d'actions, ne disposait pas encore des structures propres à gérer une collection – voire à la présenter dans des conditions optimales –, aussi l'*Association culturelle de l'abbaye de Beaulieu*, présidée par son initiatrice, en devenait la garante au même titre que ce fonds attaché à perpétuelle demeure devenait la pierre angulaire des expositions qui, jusqu'à nos jours, impliquent ce subtil compromis sans lequel le monument nous renverrait au passé quand ses donateurs l'ouvraient à l'avenir. Pour ma part, inspiré par d'autres modèles, j'avais suggéré la possible mise en place d'une résidence d'artistes ; cela eût induit la redistribution d'un

espace que personnes n'était alors prêt à concéder. Attentif aux volontés de Geneviève Bonnefoi – s'ajoutant les œuvres qu'elle avait conservées à titre personnel –, soucieux d'y répondre, Philippe Béval, président du *Centre des monuments nationaux*, ouvrira le chantier nécessaire à l'exposition permanente de la collection. Ce laborieux travail, qui a déjà fait l'objet d'une étude préliminaire, est confié à Benoît Grécourt, nouvel administrateur nommé en début d'année. Ce n'est donc pas une page d'histoire qui s'achève avec la disparition de Geneviève Bonnefoi mais le prolongement d'un engagement de toute une vie, hommage auquel s'associeront, je n'en doute pas, celles et ceux qui au sein de l'*Association des Amis du vieux Saint-Antonin* veillent sur les lieux policés par le temps, *les travaux et les jours*, dans l'esprit tel que le formulait Saint-Exupéry : « Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants\*\*. » La vision prospective de Geneviève Bonnefoi n'en fait-elle pas désormais l'enfant de Beaulieu? ■

\* IRCAM : Institut de recherche et coordination acoustique/musique, fondé en 1969 par Pierre Boulez.

\*\* Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, Gallimard 1939.

*N.B. Je n'ai ici cité ni noms d'artistes, trop nombreux, ni titres d'expositions. Il suffira de se reporter aux sites du Centre des monuments nationaux et de l'Association culturelle de l'abbaye de Beaulieu, mieux de se rendre à l'abbaye à un quart d'heure de route (via Espinas) pour s'y documenter et, bien sûr, la visiter à partir du 1er avril. De nombreux catalogues sont disponibles au comptoir de vente de l'association.*

*Le monument est ouvert tous les jours, sauf le mardi, du 1er avril au 30 juin, du 1er septembre au 31 octobre ; tous les jours en juillet et août. Fermé le 1er mai.*

🚩 [BONNFOI GENEVIÈVE] [BEAULIEU]  
[COLLE JEAN-PIERRE] [GINALS]